



## Dans le Delta du Rio de la Plata

Décembre 2006

(Les photos ne sont pas de Mthe mais c'est plus joli avec !  
Note de la relectrice, CB)

Départ de Tigre ( 30 Km de BA) dans un bateau bus. Ce sont des sortes de bus, en bois, on monte à 70 dedans, 4 rangées de bancs dans la longueur, les caisses de courses des divers voyageurs sur le toit ( ils sont couverts). Un conducteur et un manoeuvre qui donne la main à l'embarquement et au débarquement qui se fait quasiment en plein vol, des habitués virtuoses.

Sur les bords des principaux canaux se succèdent des maisons sur pilotis, de tous genres, dans des jardins aux pelouses TOUTES bien tondues, avec ça et des arbres et fleurs, en bordure du canal. Chacune a son débarcadère, les rives étant à 3 ou 4 mètres au dessus du fleuve, lequel débarcadère a un escalier et un ascenseur à bateaux. Les maisons sont souvent fermées, on voit beaucoup de bateaux en l'air, voir même dans les branches des arbres...



Le bus fluvial, prend tous ceux qui attendent quel que soit l'embarcadère et s'arrête a l'embarcadère demandé. Le courant est assez fort, la manoeuvre demande du doigté et fait ronfler le moteur un peu plus fort, ce n'est pas peu dire. Les dits débarcadères se succèdent à raison d'un tous les 100 à 500 mètres.

Sur le bord du canal qui part de Tigres, il y a aussi les attrapes touristes, sorte de promène couillons, bateaux louches de mer où le folklore est touristique, sans intérêt.

Le canal, c'est comme une rue en somme, rien ne sert de descendre pour aller se promener entre les maisons : pas de chemins devant ou derrière. Seuls 2 endroits permettent de pénétrer plus avant. Gaff à ne pas se laisser débarquer à la terrasse d'un des hôtels restaurants en cheville avec le conducteur, on est pris dans un piège, il faut attendre le prochain bus sur la terrasse herbeuse 1 heure et résister aux avances du marchand d'eau : jus de fruits, repas en tout genre.

La pelouse était plaisante, parce que je me suis fais avoir bien sûr, et je me suis allongée, bien décidée à résister a l'arnaque.

La terre est comme une éponge, peu importe il fait chaud et ça sèche vite. Le silence n'est troublé que par le chant des petits oiseaux, on se croirait dans la jungle. Super.

Dans le bateau suivant, j'ai rencontré un couple de Français et nous avons continué ensemble. L'endroit où se promener était juste en face du restaurant de l'autre côté de l'eau.

Attention, l'attaque des moustiques a été foudroyante. Ils m'ont gentiment pulvérisé de l'antimoustique et nous avons remonté un bout d'un autre canal sur un chemin qui ressemble à un jardin de douanier, entre jardins et eau. C'est très sauvage, le chemin est dallé de plaques de béton 50/50 qui s'enfoncent dans la glaise, mieux vaut rester sur le chemin, à côté la terre colle à la semelle.

Des fleurs, des oiseaux, le silence, mais les chiens qui gardent les maisons closes... Une heure après, fallait pas rater le bus, nous étions à l'embarcadère à faire de grands signes du bras, pour que le bus veuille bien s'arrêter pour nous prendre.

L'autre arrêt s'est fait de même, l'endroit était moins sauvage.

Retour en regardant l'autre côté du canal, un petit tour dans Tigre et retour à la gare pour prendre le train du retour, un train de banlieue qui nous a fait parcourir les 30 Km en une heure, un quinzaine d'arrêts.

Journée superbe.

Le lendemain visite à Colonia en Uruguay. Prendre son billet quand on ne parle pas espagnole, c'est du sport, je me suis montrée à la hauteur : aller et retour entre toutes sortes de guichets, il manquait toujours une signature ici ou là, c'était 2 minutes trop tôt, c'était la bonne queue, encore attente de l'heure de l'embarquement et à nouveau aller d'un endroit à un autre, la fouille, la paperasserie des divers douaniers et tout et tout, re-attente cette fois pour embarquer et là surprise : on nous fait monter dans des bus, il y avait 50m à parcourir, le bateau qui n'embarquait pas de voitures était à quai un peu plus loin. La traversée en bateau rapide dure une heure.



A Colonia il y a tout un quartier ancien très joli et intéressant à parcourir, ce que j'ai fait cette fois avec un couple de Français frontaliers de la Suisse, leur accent ne trompait guère, nous avons passé une journée formidable. Il faisait très chaud et nous circulions de préférence sous les arbres.

Le sol n'était pas de glaise mais bien cailloux, certaines rues étaient pavées de cette pierre brute de taille. Le bord de la mer était comme en Bretagne :

trous d'eau dans les cailloux, pas de plages.

Retour itou et arrivée sur Buenos Aires qui, vue de la mer et de nuit, est impressionnante, ou plutôt curieuse parce que construite de bric et de broc. Les moustiques sont en train de me bouffer, j'arrête pour aller me pulvériser. Mon appareil photo est dans la chambre, si je ne me rendort pas, je reviendrai pour ajouter quelques photos.

MTHE

Après un voyage mouvementé, une petite arnaque, c'est la seconde, je me suis retrouvée dans San Ignacio, au plus fort de la chaleur, munie de mon sac à dos et d'un petit sac à roulettes pour mes grosses chaussures, je me suis rendue à l'auberge Desendas. Alors là, ça a été surprenant, au début la rue principale était goudronnée, mais après c'était la brousse : une terre jaune, des rues croisaient cette grande rue, leurs noms étaient identiques, j'ai tourné dans la bonne rue mais surprise après plus rien au croisement, il fallait deviner. Vraiment la brousse, une maison de temps en temps, plus ou moins cossue, mais plutôt zone. A cette heure là tout est fermé. Pas fous eux, ils font la sieste à l'ombre pardi. J'ai fini par trouver, j'ai fort bien dormi après deux promenades et une douche entre chaque.

Le lendemain la taulière, une allemande, me conseille fortement une sortie en Jeep dans la brousse, d'ailleurs 2 français la font aussi.

Troisième arnaque. Nous partons dans une jeep des temps plus qu'ancien sur des chemins qui ne changeaient pas bien des rues, puis vraiment la brousse, notre guide nous montrait les merveilles de la nature, faune et flore, tout étant unique au monde. Nous sommes descendus à pied jusqu'au fleuve qui sépare l'Argentine du Paraguay. Sur le chemin du retour, la direction rendant l'âme la voiture est partie dans le fossé : pas moyen de sortir, mes compagnons d'infortune ayant 84 ans, cardiaque et 64 ans, cardiaque aussi, nous sommes partis, les 2 plus jeunes chercher du secours à la ville 7 km, sous le soleil de midi encore. Je n'ai pu prendre le car pour Iguazú qu'à 20h, arrivée à minuit pour trouver une chambre. j'ai trouvé, pas mal mais trop cher à mon goût et ce matin j'ai changé de crémerie : super avec internet en plus. Toujours pas moyen d'envoyer des photos, j'avais envoyé un mail hier mais je vois qu'il n'est pas parti, le système était comme la jeep....je le craignais. des que possible je m'en vais voir ces chutes.

Bises à tous



--

marie thé